

MEMOIRES D'HADRIEN

Marguerite Yourcenar/Jean-Paul Bordes



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

maison
des **Arts**
BLÉMAN

THONON-EVIAN-PUBLIER

Scène conventionnée d'intérêt national
« art en territoire »





MEMOIRES D'HADRIEN

Marguerite Yourcenar/Jean-Paul Bordes

Public : À partir de la 2nde

Durée : 1h10

Genre : Théâtre

Séance : Mardi 16 décembre 20h30

Lieu : Théâtre du Casino, Evian



CHER.E.S ENSEIGNANT.E.S,

Nous vous accueillons pour un spectacle programmé par la Maison des Arts du Léman dans le cadre d'un enseignement pédagogique et qui s'inscrit dans une démarche de médiation avec les publics.

Ce dossier pédagogique est rédigé à votre attention pour accompagner vos élèves dans leur voyage vers cette œuvre de spectacle vivant que nous avons le plaisir de vous présenter.

Ceci est un outil proposant des clefs de lectures des œuvres, ainsi que des activités annexes pour développer la connexion entre les publics et l'œuvre ou les artistes que vous allez voir. Nous vous souhaitons, à vous et vos élèves, une rencontre enrichissante et une belle représentation !



SYNOPSIS

Avec l'éclat de Jean-Paul Bordes, l'agonisant Empereur reprend la vigueur des conquérants, se débat contre les regrets, les peurs et retrouve son humanité.

Du grand art !

Une faible lumière chaude éclaire une villa antique, avec son bassin et son banc de pierre.

L'Empereur romain Hadrien lave son corps, couvert d'une large toge blanche. Vieux et malade, au soir de sa vie, il sent venir l'urgence de la confession. Lettré, poète et philosophe, il a toujours préféré la paix à la guerre, même s'il pouvait se montrer cruel, s'attachant à structurer l'Empire romain et à encourager la culture. Laissant la carapace se fendre, le vieillard revient sur ses triomphes militaires, ses passions amoureuses.

Premier chef d'œuvre et succès mondial de Marguerite Yourcenar, écrit en 1951, *Mémoires d'Hadrien* est une longue lettre que l'Empereur destine à Marc Aurèle, son petit-fils adoptif et potentiel successeur. Impérial, Jean-Paul Bordes lui donne vie, faisant corps avec cette écriture incandescente et cette figure légendaire.

Dossier de presse

MÉMOIRES D'HADRIEN





Hadrien est devenu célèbre pour sa gouvernance de l'empire, mais aussi, et bien plus récemment, grâce au roman historique publié en 1951 (Chez Plon) par Marguerite Yourcenar, première femme à être élue à l'[Académie Française](#) (en 1980), l'écrivaine a imaginé ce récit, conçu comme une longue lettre de souvenirs, et vraisemblablement proche de la réalité historique, selon des avis de spécialistes.

Miroir des interrogations

[Renaud Meyer](#), qui a adapté et mis en scène ce texte copieux, a voulu, dit-il, « *un spectacle dépouillé de tout artifice* ». Et cela fonctionne parfaitement avec au centre de l'espace un seul vestige d'inspiration romaine. Mais surtout, ajoute-t-il, il s'agit de tendre une sorte « *de miroir des interrogations des spectateurs concernant l'amour, la mort et les beautés du monde* ».

L'empereur finissant, tout en préparant le trône pour Marc Aurèle, son petit fils adoptif, évoque avec une tendresse infinie son amour pour Antinoüs, qui périt noyé dans le Nil, âgé de vingt ans seulement, et dans des circonstances demeurées obscures. Il ne renie rien non plus de ses actes pour pacifier ses territoires.

Dans ce paysage scénique dépouillé, on retiendra la très grande fresque peinte de Marguerite Danguy des Déserts qui, comme une toile naïve raconte les contrées traversées par Hadrien et la démesure de l'empire à l'heure des premiers siècles après JC. Cette toile souple, portée parfois comme une toge, contribue au respect de la poésie qui se dégage de tout l'ouvrage.

l'Humanité

THÉÂTRE

L'EMPEREUR VOUS SALUE BIEN

Vouloir intensément, réfléchir beaucoup, suivre ses désirs : c'est un homme presque normal que Marguerite Yourcenar fait parler de sa vie finissante. À cette différence près que l'empereur Hadrien avait une volonté, une réflexion et des pulsions d'une intensité particulière. Elle le saisit à l'heure du bilan, à son agonie. Certes, « *tempus edax rerum* », mais la rétrospective est flatteuse : il a éliminé ses adversaires en sous-traitant habilement les épisodes sanglants qui auraient pu ternir sa réputation, un peu rétréci l'empire pour mieux le renforcer, beaucoup pacifié les provinces (mais pas forcément pacifiquement), déployé une politique civilisatrice très élaborée, créé une ville dédiée à son amant en Égypte, spéculé sur les fins dernières, et porté un regard de moraliste sur

ses contemporains, teinté d'un certain cynisme philosophique. C'est l'heure pour lui de quitter le bal, d'aller vers l'inconnu en regardant dans le rétroviseur s'éloigner la lumière de la fête que fut sa vie.

Jean-Paul Bordes, qui incarne Hadrien, capte les spectateurs avec le récit de cette vie altière et rigoureusement maîtrisée au moment où elle se livre à l'exercice solitaire du

bilan *. La salle est dans l'intimité de la grandeur, à écouter le murmure d'un grand homme, la confiance d'un géant. Il incorpore et réchauffe ce texte admirable et légèrement détaché de Yourcenar, femme de tête s'il en fut. *Marin de Viry*

* *Mémoires d'Hadrien*, d'après Marguerite Yourcenar, mise en scène de Renaud Meyer, avec Jean-Paul Bordes, Théâtre de Poche-Montparnasse (Paris 6^e), jusqu'au 13 juillet.



THÈME

- *Mémoires d'Hadrien* est une longue lettre de l'Empereur, destinée à son petit-fils adoptif de 17 ans et potentiel successeur, Marc Aurèle.
- C'est la méditation d'un homme qui va mourir et se retourne sur son existence pour en retracer les principaux événements, avec un souci constant de lucidité et de transparence.

POINTS FORTS

- Le chef d'œuvre de Marguerite Yourcenar est un texte introspectif, dense et exigeant. Son passage de l'écrit à l'oral est un tour de force réussi par Renaud Meyer qui livre une adaptation fidèle à l'esprit du livre. Il parvient en 1h10 à restituer l'essence même de ce bilan qui convoque les souvenirs de l'Empereur : ses triomphes militaires, ses histoires amoureuses – surtout sa passion pour son jeune amant Antinoüs – les beautés de l'art, l'amour de la poésie et de la musique, les plaisirs du corps ...
- Jean-Paul Bordes, à qui Renaud Meyer a confié, la lourde tâche d'être Hadrien, se glisse dans sa peau vieillissante en restituant la profonde évocation de ses brillantes heures, de ses bonheurs passés et de ses douleurs présentes à l'approche de la mort.
- Le comédien devient cet homme seul, qui fait sa dernière toilette avant de se draper en empereur pour mourir dans un habit d'éternité. Il existe, sans artifice, et incarne cet homme simple, seul avec son corps, la poésie et les siècles passés.
- En choisissant de s'affranchir d'une certaine dimension historique, il se fait le miroir des interrogations des spectateurs sur l'amour, la mort et les beautés du monde. Seul face au public installé en cercle autour de lui dans la petite salle du théâtre de Poche, le théâtre des grands auteurs, Hadrien partage cet ultime rendez-vous avec lui-même.

“Mémoires d’Hadrien” : une leçon d’histoire et d’humanisme au Poche Montparnasse



©ALEJANDRO_GUERRERO

Dans un spectacle d’une pureté absolue, le comédien Jean-Paul Bordes incarne Hadrien, célèbre empereur romain au soir de sa vie, auquel Marguerite Yourcenar consacra son oeuvre la plus célèbre. Renaud Meyer a adapté le texte et met en scène cette solitude héroïque comme une leçon d’humanisme. Une réussite.

Une passion

En 1951, Marguerite Yourcenar publie enfin « Mémoires d’Hadrien », le roman qui va la rendre célèbre et qu’elle a commencé depuis longtemps. Dans une lettre à Marc Aurèle, le jeune homme qu’il choisit pour héritier, l’empereur Hadrien, qui vécut au II^e siècle de notre ère, se raconte, en évoquant l’empire romain qu’il a unifié et la pacification du monde occidental qu’il vante comme un rêve d’harmonie universelle. Son sens de l’Etat, le goût du beau et des constructions majestueuses, son désir de voyages et de découvertes, en même temps que sa bisexualité, ses passions et sa détermination à rester indépendant, ont ébloui l’écrivaine qui a projeté dans ce personnage bon nombre de vertus qu’elle admirait, y compris le végétarisme. Hadrien n’est pourtant pas un être idéal, tout simplement un être d’exception qui raconte ses déboires et ses aventures avant d’accéder à la sagesse, faite de souffrances, de guerres endurées et de trahisons subies. Il aura tout de même conquis une bonne partie de l’Europe.

Jean-Paul Bordes, le corps drapé dans une longue tunique blanche fendue signée Mine Vergès, est cet empereur que la souffrance et la perte de vitalité forcent à rester assis au bord d’une fontaine antique. La lumière d’un soleil romain irradie la pierre rougie et plonge le comédien dans une transparence irisée. Hadrien raconte, se confie à nous dans une intimité douce, une bienveillante sincérité. L’amour de la Grèce, les plaisirs de corps et la complicité des jeux adolescents, mais aussi l’apprentissage de l’architecture et de la tactique militaire, le savoir de la diplomatie quand il faut négocier et pacifier durant la Guerre de Judée. Le récit se fait lumineux ou sombre, surtout quand il arrive aux guerres qui déchirèrent déjà, Jérusalem. Marguerite Yourcenar composa cette oeuvre après la seconde Guerre mondiale et rêvait d’un monde pacifié. La droiture d’Hadrien, son souci de tout être humain et sa générosité à l’égard des plus pauvres en firent un modèle dont elle s’inspira.

L’art de l’acteur



©ALEJANDRO_GUERRERO

« Je commence à apercevoir le profil de ma mort » écrit l’auteur en 1934, qui veut faire en sorte qu’Hadrien se trouve devant sa propre vie dans la même position que nous. Le comédien sur le plateau réussit cet exploit de se faire à la fois sujet et interprète des histoires qu’il nous conte, capitaine malgré lui d’un navire qui traverse plusieurs océans. Au bord de la mort, au début de la représentation, il regagne une vigueur solaire ensuite lorsqu’il se plonge dans l’enfance de l’empereur. L’ardeur, l’énergie viennent nourrir un récit riche en rebondissements et en intrigues. Nous sommes totalement saisis par la richesse et l’intensité de ce voyage. Sans prétention, en toute simplicité, sous le regard éclairant de Renaud Meyer, Jean-Paul Bordes est ce passeur d’images, de sensualité et de rêves, qui rejaillissent de l’écriture précise de Marguerite Yourcenar. Et c’est une très belle leçon de vie, d’honnêteté et de sagesse.

Hélène Kuttner

Mémoires d'Hadrien est d'abord un texte historique fabuleux de Marguerite Yourcenar. Dès qu'on le commence il est impossible de s'arrêter. La langue écrite est d'une précision d'une force et d'une beauté incroyables, un travail historique comme il en est peu.

Le metteur en scène, Renaud Meyer évoque en toute sincérité le document de présentation de la pièce remis au public qu'il a connu tardivement ce texte et qu'il a ressenti une proximité de sentiments avec le principal personnage : « J'étais en présence d'une œuvre qui pourrais m'aider à enchanter la vie et à la quitter un jour ».

Cet enchantement nous le retrouvons dans la petite salle du théâtre. L'empereur Hadrien se tient face au public installé en cercle, rappelant les séances au Sénat de son temps. Le décor est minimaliste mais efficace, royal, romain. On entend un roulement de vagues au loin, peu de lumière, une vasque au centre, une banquette toute simple, une armure, un casque et des jambières, deux ustensiles de terre, quelques blocs de pierres archéologiques... Il est là, assis, vêtu de blanc, le buste nu, les bras aussi, les pieds aussi, de bonne stature, ses cheveux sont blancs, son visage est clair, ses yeux bleus deux lumières vivaces.

Il attend ? Non il n'attend plus personne, il s'est donné rendez-vous avec lui-même, son ultime face à- face, sans détours, sans mensonges ni complaisance.



Il commence à parler, lancé dans un long monologue, ou est-ce sa voix intérieure qui s'exprime, on oublie le texte, on entend un homme au riche passé de guerres et de conquêtes, de rencontres amoureuses avec de jeunes éphèbes, des lectures d'auteurs, oui beaucoup d'auteurs Ovide, Virgile, Marc-Aurèle, des textes l'Illiade et l'Odyssée et l'Ulysse qui déjà faisait rêver par les prouesses de ses batailles .

L'empereur Hadrien est sur le déclin de sa vie, il a vieilli, désabusé, désenchanté, il a tout juste la force de regarder en arrière ce qu'il a accompli en bien et en moins bien. Il n'aime plus.

« Méfies-toi de ton cœur, ce n'est qu'un monstre sournois qui finira par devenir ton maître. Mes jours sont comptés, le sorcier m'a prédit que je ne mourrais pas »..... « Les festins de Rome m'emplissent de répugnance, la Grèce s'y entendait mieux avec son pain clouté au sésame, son vin résineux, son écoulement chaud au creux du diaphragme....Et ce jeu qui va de l'amour d'un corps à l'amour d'une personne....j'ai appris de la vie quelques secrets, l'amour est un envahissement de la chair par l'esprit,de tous les bonheurs qui m'abandonnent, le sommeil est le plus précieux...ce mystère où nous rencontrons les morts qui absorbent la moitié de notre vie...je n'ai jamais voulu regarder dormir ceux que j'aimais, chaque nuit nouante sommes déjà plus, il me semble à peine essentiel d'avoir été empereur. La fiction officielle veut qu'un empereur naisse à Rome, mais c'est à Italica que je suis né, mes premières patries ont été Ovide, Horace, Virgile, enfant je me suis mis à l'étude du grec, tout ce qui a été dit d'important a été écrit en grec....Pourtant rien n'égale le latin, c'est en grec que j'avais pensé et vécu »...

Je pourrais continuer ainsi encore plus longtemps. Le comédien Jean-Paul Bordes est magistral dans ce rôle , il incarne tellement bien Hadrien, son visage, sa voix et son corps vibrent, changent, se transforment, il est habité par ce personnage, il tient le public au bout de sa main, au bout de sa voix et de ses yeux qui sont de véritables boussoles, nous sommes envoûtés par son jeu, ses déplacements, il aura tout utilisé en termes d 'accessoires de la scène, la lumière a aussi sa place et la musique. Nous sommes sous emprise consentie, voulue, enchanteresse. Ce texte est d'un modernité incroyable qui nous éclaire sur la vie politique de notre temps.

C'est une très belle performance théâtrale et poétique sur tous les plans, ce spectacle est à voir et à revoir; il y a une gourmandise à entendre ce merveilleux comédien au service d'un texte tout aussi merveilleux.

Si Souffle inédit

Mémoires d'Hadrien

Jean-Paul Bordes est magistral en Hadrien. Le comédien incarne cet empereur romain, qui, au crépuscule de sa vie, se remémore les épisodes marquants de son existence : ses triomphes militaires, ses passions, ses amours, ses joies... Avant l'ultime soupir – si bien décrit par Marguerite Yourcenar, dont le spectacle adapte la langue –, Hadrien livre les dernières pensées – secrètes ? – qui l'habitent, comme pour se mettre à nu et, déjà, s'effacer avant que la mort ne s'en charge. Le spectacle commence d'ailleurs par un rituel : Hadrien lave son corps en même temps qu'il se confesse, pieds nus, couvert d'une large toge blanche. Il souhaite « entrer dans la mort, les yeux ouverts ». Son cœur doit être léger ; son esprit, libéré. Jean-Paul Bordes, lui, rend toute sa grandeur à ce grand personnage.— **K.O.**

TTT Mise en scène de Renaud Meyer. Durée : 1h10. Jusqu'au 13 juil., 19h (du mar. au sam.), 15h (dim.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6°, 01 45 44 50 21. (10-28 €).

MÉMOIRES D'HADRIEN. Texte de Marguerite Yourcenar. Adaptation et mise en scène Renaud Meyer. Avec Jean-Paul Bordes.

L'empereur Hadrien, au soir de sa vie, médite sur ce qui a fait de ce parcours une expérience riche et diverse, tant par les rencontres et les responsabilités politiques au sommet de l'État que par les amours qui l'ont fait vibrer. Les campagnes de permanente conquête menées par Rome, les tractations au sommet du pouvoir, l'éternelle errance stratégique l'ont tenu éloigné de l'ordinaire conjugal. Pas d'enfant, pas de liens. Mais la beauté d'Antinoüs l'a accompagné, la grâce parfaite de ce corps qui l'a tant ému, dans la lumière incomparable de l'Égypte et de la Grèce.

Tout ce qui l'a rendu vivant. Tel qu'il se sent encore à l'heure ultime de son cheminement. Drapé dans sa toge d'empereur, il accomplit les dernières ablutions, se souvient, évoque, tout en contemplant, sur une carte peinte déployée, l'immensité de ce pouvoir qu'il est sur le point de quitter. Nul regret, nulle amertume. La mort peut venir, il l'attend dans une sérénité non feinte. Adieu à sa «petite âme», parce qu'il va tâcher «d'entrer dans la mort les yeux ouverts»...

En clair-obscur, scandée en voix off par les devises latines qui s'achèvent par *Patientia*, la mise en scène est aussi dépouillée et sans fard que la réflexion elle-même. Dans un contraste d'autant plus saisissant avec la force sereine de ce regard sur l'inévitable issue de toute vie. Jean-Paul Bordes lui prête la maturité de son corps, ses gestes ordinaires pourrait-on dire, sa voix presque sans intonation, sans vibrato superflu de sensiblerie, respectueux avec intelligence de ce texte sublime, l'un des plus luxuriants de la littérature du XXe siècle.

De ces instants de grâce, tissés de gravité souriante, on sort ému et apaisé.

À voir sans hésiter. *A D. Théâtre de Poche Montparnasse 6e.*

Dans le rôle du légendaire Hadrien se présente à nous l'acteur Jean-Paul Bordes. Assis dans le noir, vêtu d'une toge romaine et d'une couronne de laurier dont il ceint son front chenu, l'acteur déroule le texte élégiaque et crépusculaire de Marguerite Yourcenar qui raconte le règne et les spectres d'Hadrien.

Dans l'adaptation et la mise en scène de Renaud Meyer, Jean-Paul Bordes incarne pendant un peu plus d'une heure ce héros historique, homme d'état, connu – selon Wikipédia – autant pour son règne que pour le récit poétique et romanesque qu'en a fait celle qui l'a popularisé dans les années 50.

Tel un "manuel de philosophie empirique", l'empereur revient sur ses connaissances de l'Homme, du pouvoir, sur ses victoires militaires et défaites amoureuses.

Des aphorismes, des vérités de tout temps se révèlent au détour des phrases immortelles qui encore aujourd'hui résonnent ; constat cuisant de notre finitude et des stratagèmes que chaque homme et chaque génération d'Homme met en place pour s'étourdir et s'en détourner. De ces constats, l'homme qui arrive au bout de son propre chemin nous fait part. Il est malade, affligé mais animé et impérial en même temps. C'est ce que l'on sent dans le texte, c'est ce que l'on entend et voit incarné par l'acteur. Il convoque pour nous des pans d'Histoire, qui (malheureusement pour la guerre de Judée) résonnent si familièrement. Il convoque l'amour, son obsession d'être l'empereur de la paix.

Il se lave de sa vie, purge ses peines et expie tout. Il est le barde disparu d'un temps toujours présent.

Il est la force évocatrice du théâtre qui donne vie !

Une soirée pour danser avec un mort aussi vivant que nous.

crédit photo : Alejandro Guerrero

rédaction article : Bénédicte Six

La Nouvelle Claque



Critique des *Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar, vues le 11 juin 2024 au Théâtre de Poche-Montparnasse

Avec Jean-Paul Bordes, mis en scène par Renaud Meyer

Ma hantise dans la vie, c'est de cesser d'apprendre. Cesser de progresser. Stagner. Intellectuellement, du moins, puisqu'émotionnellement je ne serais pas contre une petite stagnation par-ci par-là. On va à l'école, au collège, au lycée, on engrange des connaissances et puis tout d'un coup on cesse d'essayer de nous faire apprendre des choses et c'est à nous tout seuls de progresser. Certains choisissent la lecture, mais, amatrice de fiction, je reconnais que cette dernière nourrit surtout mon imaginaire. Je crois que c'est pour ça aussi que j'adore le théâtre. Il m'amène à des oeuvres, à des auteurs, à des textes auxquels jamais je ne me serai confrontée.

C'est un fonctionnement petit pas par petit pas. Un jour, je choisis un spectacle qui me parle, et j'y découvre un comédien. Ce comédien me marque et je décide que je le suivrai dans tous ses spectacles. Et c'est comme ça que plus tard, grâce à lui, je peux dire que j'ai découvert les Mémoires d'Hadrien. Je peux dire que j'ai été emportée, même, par ce texte, que, sinon, jamais je n'aurais approché. Je peux dire merci.

Je vais parler des Mémoires d'Hadrien que j'ai découvertes, et probablement que les spécialistes de Yourcenar en parleraient en des termes très différents. Mais c'est ça aussi le plaisir du théâtre. Chacun y prend ce qu'il a à prendre. Et le choix des passages semble avoir été pensé pour parler au plus grand nombre. Ça n'a rien d'une lecture. C'est l'histoire d'un homme qui revient sur sa vie. Qui affronte l'approche de la mort. Qui convoque le souvenir du désir. Qui évoque aussi des pans d'histoire qui ne peuvent que résonner pour nous aujourd'hui, comme le siège de Jérusalem. C'est l'histoire d'une vie hors du commun. Ecrite par une autrice hors du commun.

Et joué par un comédien hors du commun. Ce qui marque en premier, chez Jean-Paul Bordes, c'est évidemment sa voix. Sa diction étrange, légèrement affectée, sophistiquée, à la mélodie si particulière. C'était une si bonne idée d'associer Bordes à Yourcenar. Le phrasé monotone de cette dernière trouve un écho particulier dans la mélodie du comédien. Elle manie la phrase courte quand lui fait exister derrière chaque mots une foule de pensées et d'images. Leurs rythmes, leurs singularités, leurs bizarres élégances se complètent à merveille.

Jean-Paul Bordes est de ces comédiens qui ouvrent des portes, des allées entières. Là où le texte pourrait rebuter par un aspect trop érudit, il le remet à portée d'homme. Il parvient à faire coexister la grandeur inaccessible de l'Empereur, et cette banale proximité qui lie tous les êtres conscients de leur finitude. On dit parfois des comédiens qu'ils défendent leurs personnages. J'aurais plutôt tendance à dire qu'il l'habite. Jean-Paul Bordes et Hadrien ne sont qu'un. Et font de cette fin de vie un moment magnifique.



Le Théâtre du Poche Montparnasse propose *Les Mémoires d'Hadrien*, dans une adaptation et mise en scène de Renaud Meyer, interprétée par Jean-Paul Bordes. Marguerite Yourcenar a commencé à écrire les *Mémoires d'Hadrien* à 20 ans et les a publiées à 40 ans, pensant qu'alors elle avait acquis davantage de maturité pour prêter ses mots à celui à qui elle a fait écrire une lettre à son fils adoptif Marc Aurèle.

“Tâchons d’entrer dans la mort les yeux ouverts.”

Un Hadrien réel face à un Hadrien fantasmé. L'empereur réel est évoqué dans le texte de Yourcenar par les faits historiques. Parent de Trajan auquel il succède, il est originaire d'Italicus, en actuelle Andalousie. L'empereur fantasmé est celui qui réfléchit sur la vie et la mort. Voici l'occasion d'entrer dans l'intimité d'un empereur, mais surtout dans celle de Marguerite Yourcenar. Sa mélancolie est la nostalgie du désir. Il médite sur le sens de la vie et sur la justice, mais aussi sur sa vie publique et intime, esthétique et hédoniste. Nous le suivons au gré de ses campagnes militaires, mais aussi lors de ses insomnies, arpentant les jardins de sa Villa de Tibur (aujourd'hui Tivoli).

“Je me sentais responsable de la beauté du monde.”

Le dépouillement de l'interprétation est peut-être un choix hasardeux, car il s'apparente à celui d'une sorte d'homélie hypnotique qui empêche d'entrer dans l'intimité de l'empereur. Peut-être l'éloquence et le ton grandioses de Jean-Paul Bordes, sociétaire de la Comédie française, manquent-ils d'un peu de naturel pour la scène intimiste de la Salle basse du Théâtre de Poche Montparnasse.

“Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'oeil intelligent sur soi-même : mes premières patries ont été les livres.”

La très belle scénographie, signée Marguerite Danguy des Déserts, se marie à merveille avec la lumière de Jean-Pascal Pracht et la création sonore de Bernard Vallery. Marguerite Danguy des Déserts interprète par ailleurs Ariel dans *La Tempête*, également à l'affiche du Poche Montparnasse. Sa toile peinte d'une carte géographique aux tons harmonieux, est tantôt cape, traine, chemin ou évocation d'Antinoüs. La base de colonne antique est le support d'une bassine de cuivre. Son chatoiement joue avec les expressions de l'empereur, sa couronne de laurier et l'élément qui clos le spectacle dans un hommage ultime à la civilisation romaine et que nous vous laissons découvrir.

“C'est avoir tort que d'avoir raison trop tôt.”

Chantiers de culture

Marguerite et Hadrien

Jusqu'au 13/07, au Théâtre de Poche (75), **Renaud Meyer met en scène *Mémoires d'Hadrien***. L'adaptation du roman historique de Marguerite Yourcenar, superbement interprété par Jean-Paul Bordes. Un spectacle sans artifice, mais empreint de poésie.

Au loin, la rumeur des vagues. L'empereur ***Hadrien*** (76-138), **au bout de son chemin, à l'heure de choisir un successeur, fait face à son passé, sans rien renier**. Dans la petite salle du théâtre de poche, l'excellent Jean-Paul Bordes fait, lui, face à son public. Lequel, forcé à cette proximité, n'en partage que davantage les questionnements de celui qui préféra pendant son règne la paix à la guerre, qui consolida les rouages de l'administration romaine.

Hadrien est devenu célèbre pour sa gouvernance de l'empire, mais aussi, et bien plus récemment, grâce au roman historique publié en 1951 par Marguerite Yourcenar. **Première femme à être élue à l'Académie Française en 1980, l'écrivaine a imaginé ce *récit*, conçu comme une longue lettre de souvenirs**, et vraisemblablement proche de la réalité historique, selon des avis de spécialistes. Renaud Meyer, qui a adapté et mis en scène ce texte copieux, a voulu, dit-il, « *un spectacle dépouillé de tout artifice* ». Et cela fonctionne parfaitement avec au centre de l'espace un seul vestige d'inspiration romaine. Mais surtout, ajoute-t-il, il s'agit de tendre une sorte « *de miroir des interrogations des spectateurs concernant l'amour, la mort et les beautés du monde* ».

- **Thématiques :**

La mort, l'amour, histoire individuelle et histoire collective, la découverte de soi et de l'autre, le pouvoir.

- **Teaser du Spectacle :**

<https://www.youtube.com/watch?v=ifrDOVlzbTM>

- **France Culture -
*Mémoire d'Hadrien...***

...Une réécriture de l'antiquité, Podcast, 58 min

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-compagnie-des-oeuvres/memoires-d-hadrien-une-reecriture-de-l-antiquite-7590790>

- **France Culture -
Marguerite Yourcenar...**

...L'aide mémoire d'Hadrien, Podcast, 28 min

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/ecoutez-revissez/marguerite-yourcenar-l-aide-memoire-d-hadrien-4656908>

- **Marguerite Yourcenar parle
de *Mémoire d'Hadrien*,**

Video, 11 min, Emission Apostrophes 1979 :

https://www.youtube.com/watch?v=aafDzs_jssA

- **Qui est Marguerite Yourcenar ?**

France culture, Video, 38 min,

<https://www.youtube.com/watch?v=MDfOvwKkcCO>

CONTACT

Chargée de Relations avec les Scolaires

Sophie VERCELLOTTI

04.50.71.94.93

07.71.23.50.22

sophie@mal-thonon.org

